

[Text]

do that. There may come a time when I am in that position. I have been in that position in the past, not as an elected member, but as a member of a party that formed a government. I am not particularly proud of previous Liberal governments' records either.

The problem is that there is no government and has been no government—provincial or federal—in this country to date that can stand up and say they have done a tremendous job for women. It does not exist. I think maybe we should relax a bit on the defence of governments or parties, look at the issue we are trying to deal with, and listen to what we are being told. I think that is terribly important.

I apologize, by the way, for being late. I was at the communications committee and I had to do double time.

I particularly want to say to Judy Rebick that your response to what I think was Dawn's question about our almost embarrassment as women to say that, yes, those women were killed because they were feminists, has struck a chord right across this country with women. It was almost as if we were not allowed to mourn, we were not allowed to say that this is what happened to us. I think this is something we all have to be aware of. We are always so afraid that if we show a certain side we will be considered emotional, which is a female trait and therefore one that is to be devalued or suppressed.

People getting killed, 11 murders in one week in Montreal, is a reason to become emotional. Refusal to deal with the subject of gun control is a reason to become emotional. We have a right to be emotional. We have a right to express our rage and our frustration at what is going on. I just want to say on the question of sensitizing the population: we are not even close to that sensitivity.

In the plethora of material that came out last week, I read a column by a journalist in my city, whom I know, who is my age and basically of my background, etc., who said in his column that he has never known a woman who was abused or a man who was an abuser. I called him up and said, yes, you have, and if I were not breaking professional privilege I could tell you who it is. He said that was ridiculous, and I told him it was not ridiculous. Here is a 44-year-old man, with a university education, in a professional occupation, who does not think he has ever known a man who abuses or a woman who is abused. That is the kind of sensitivity there is.

• 1220

I will now get off my soap box and ask the question. But I just want to thank you for saying those things.

When you talk about the women who are on the front lines, do not forget the women in the courts, the women lawyers, particularly those in the legal aid offices across this country, but others too, who sometimes are not seen as much

[Translation]

gouvernement, et je sais que vous devez le faire. Je devrai peut-être en faire autant, moi aussi, un jour. J'ai d'ailleurs déjà dû le faire, pas en tant que représentante, mais en tant que membre d'un parti qui avait été élu. Je ne suis pas particulièrement fière, non plus, de ce qu'ont fait les gouvernements libéraux précédents.

La difficulté, c'est qu'aucun gouvernement, ni actuel ni passé—ni provincial, ni fédéral—jusqu'à maintenant ne peut se réclamer d'avoir fait tellement pour les femmes. Aucun gouvernement ne peut s'en vanter. Nous devrions peut-être cesser un peu de défendre les gouvernements ou les partis, examiner le problème que nous voulons régler, et écouter ce qu'on nous raconte. Cela me paraît extrêmement important.

Je m'excuse d'être en retard, soit dit en passant. J'étais au comité des communications, et j'ai dû y rester deux fois plus longtemps que prévu.

Je tiens particulièrement à dire à Judy Rebick que votre réponse à la question de Dawn, je crois, au sujet de notre gêne, ou presque, en tant que femmes, à dire «oui, ces femmes ont été tuées parce qu'elles étaient féministes», a vraiment frappé une corde sensible chez toutes les femmes du pays. C'était presque comme si nous ne pouvions pas être en deuil, comme si nous ne pouvions pas dire que c'était ce qui nous était arrivé. C'est quelque chose dont nous devons toutes être conscientes. Nous avons tellement peur, en démontrant certains sentiments, d'être étiquetées d'émotives, ce qui est un trait féminin, qui doit donc par conséquent être atténué ou supprimé.

Onze meurtres en une semaine à Montréal, il y a de quoi devenir émotives. Refuser de régler la question du contrôle des armes, c'est aussi une raison pour nous de devenir émotives. Nous avons le droit d'être émotives. Nous avons le droit d'exprimer notre rage et notre frustration à l'égard de ce qui se passe. Au sujet de la sensibilisation de la population, je veux tout simplement dire que nous ne sommes même pas près du but.

Dans la multitude d'articles qui ont paru la semaine dernière, j'en ai lu un d'un journaliste de chez moi, que je connais, qui a mon âge, et qui a à peu près les mêmes antécédents que moi... Il disait dans son article, ne jamais avoir connu une femme qui a été victime d'une agression ou un homme qui en a été l'auteur. Je l'ai appelé, et je lui ai dit que oui, qu'il en avait connu une, et que si ce n'était du secret professionnel, je pourrais lui nommer la personne en question. Il m'a répondu que c'était ridicule, et je lui ai dit que ce ne l'était pas du tout. Voilà donc un homme de 44 ans, qui a un diplôme universitaire, un professionnel, qui ne pense pas avoir jamais rencontré un homme qui commet des agressions ou une femme qui en est la victime. C'est vous dire à quel point les gens sont sensibilisés.

Je vais maintenant descendre de ma caisse à savon et poser la question, mais, je tiens à vous remercier de dire ces choses.

Quand vous parlez des femmes qui sont sur les lignes de front, n'oubliez pas celles qui travaillent dans les tribunaux, les avocates, en particulier celles qui travaillent dans les bureaux d'aide juridique dans tout le pays, mais les autres,